



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

22 | 2015

La révolution théâtrale dans le Río de la Plata

Témoignages d'étudiantes comédiennes

Student Actors' Testimonials

Juliette Macé-Roussel et Clémentine Janin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3269>

DOI : 10.4000/ilcea.3269

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-295-0

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Juliette Macé-Roussel et Clémentine Janin, « Témoignages d'étudiantes comédiennes », *ILCEA* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3269> ; DOI : 10.4000/ilcea.3269

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© ILCEA

Témoignages d'étudiantes comédiennes

Student Actors' Testimonials

Juliette Macé-Roussel et Clémentine Janin

- 1 NDLR. — Deux étudiantes apportent leur témoignage sur une année de pratique théâtrale et la préparation du spectacle *Orillas* (Rivages), organisé dans le cadre de l'Atelier théâtre espagnol Lansad de l'université Stendhal-Grenoble 3, sous la co-direction de Cristina Breuil et Karen Cervera, avec la participation du dramaturge argentin Santiago Serrano, et présenté à l'Amphidice à l'occasion du colloque de l'ILCEA 4-CERHIUS « La révolution théâtrale dans le Río de la Plata » des 9 et 10 avril 2013. Enseignement optionnel choisi par des étudiants de toutes filières de Licence et Master chaque année depuis 17 ans (aboutissant à 19 spectacles de fin d'année depuis lors), la pratique théâtrale en espagnol se révèle très formatrice, au-delà du seul plan linguistique, et tout en permettant un engagement créatif des étudiants dans la vie culturelle de l'université.

Juliette Macé-Roussel¹. — Le théâtre, *Mi teatro*

- 2 Les portes s'ouvrent, le public entre. Les lumières s'éteignent, le silence se fait. La musique commence, le rideau s'ouvre. Lumières et... ¡STOP! No basta describir eso para hablar del teatro². Le théâtre, ça ne se résume pas à ça ! Je vais vous raconter le théâtre, mon théâtre, notre théâtre. *Se lo voy a contar*³.
- 3 Il était une fois, une rencontre — car le théâtre n'est-il pas une suite de rencontres plus riches les unes que les autres ? *Pues, un encuentro*⁴... Dehors, il fait nuit, un soir d'hiver en février. On rentre dans une salle éclairée au fin fond du campus. Onze rires se répondent *entre chistes y bromas*⁵, échos d'une première rencontre silencieuse entre des inconnus quelques mois auparavant. Quelques minutes plus tard deux autres voix les rejoignent. Complicité, bonne humeur mais aussi une certaine solennité qui s'installe. C'est l'heure d'une deuxième rencontre. Nous ne sommes plus onze étudiants avec leurs professeures,

somos once actrices con sus directrices escénicas⁶ et nous découvrons pour la première fois un texte, un auteur, un personnage.

- 4 Je ne suis plus Juliette mais *la Jueza*, tu n'es plus Clémentine mais *la Mujer del teatro*, il n'est plus Manolo mais *El Mudo*, nous ne sommes plus Charline, Noémie Faïra, Léa et Juliette mais *Lourdes, Elena, Jessica, Cecilia y Rox*, vous n'êtes plus Pauline et Philippa mais *Laura y Leonor*, elles ne sont plus Marion et Marina mais *Pascualina y Tonito*, et bien d'autres encore... Joie, déception, surprise. A-t-on le rôle que l'on voulait ? *Sí, no... es imposible tener un papel que nos corresponda perfectamente*⁷ mis à part celui que nous jouons tous les jours. Et si certains entrent dans leur rôle comme on rentre dans un moulin car il leur va comme un gant, d'autres devront apprendre à l'apprécier, à l'apprivoiser au fil des heures pour qu'il devienne comme une seconde peau.
- 5 Les délais se rapprochent. Les textes changent. Doit-on garder cette réplique ? La pièce n'est-elle pas trop longue ? Chronomètre en main, le temps passe, le stress monte... Il ne suffit plus de connaître par cœur un simple texte dans une langue étrangère, *ahora hay que sentirlo, hay que vivirlo de manera completa, sin condiciones*⁸. Il faut le vivre. Jour et nuit il tourne dans nos têtes, il nous enivre, les gestes tant de fois travaillés dans le moindre détail, il faut maintenant réapprendre à les laisser venir spontanément, car tout doit paraître simple et naturel, évident. Le temps se raccourcit, ce ne sont plus des rencontres, des retrouvailles une fois par semaine, mais chaque jour dans une salle à la scène noire et aux sièges encore vides. Un matin, on apprend que l'on doit jouer un nouveau personnage et porter une perruque blonde. Il est midi, on a faim, le spectacle est presque prêt mais il faut attendre. Une attente de plus, une parmi tant d'autres.
- 6 Enfin la porte s'ouvre, c'est l'heure d'une troisième rencontre. Il n'est plus un nom d'auteur écrit en noir sur un papier blanc, il est là, en chair et en os avec son « Jo » argentin et son chapeau réversible. Il est là, avec ses conseils : « *Si tienes un novio, está prohibido besarle, sólo tienes que dedicarte al teatro*⁹. » Besar est-il un mot transparent ? Il est là avec ses gestes et ses idées nouvelles qui nous font *sentirnos un poco más vaca o mosca*¹⁰. Il est là à nous montrer l'exemple : puisqu'il nous faut rentrer sur scène et nous approprier l'espace, il joint l'acte à la parole et nous montre comment tomber littéralement dans le décor. Il est là, Santiago Serrano.
- 7 Mais tout n'est pas que rigolade : montage des lumières, filage technique, gestion des décors, costumes et puis il y a aussi la vie qui continue à côté : contrôles, dissertations, exposés, match. C'est difficile de concilier notre vie et le théâtre, *cuando el teatro no es el sinónimo de tu vida*¹¹. Et lorsque nous sommes enfin parvenus, enfermés dans cet espace hors du temps, à être notre personnage et à ne plus nous contenter de le jouer, que faire lorsqu'on nous apprend que lui aussi doit changer de personnalité ? Accepter ou refuser. *Esa decisión es la nuestra*¹², elle nous appartient.
- 8 Le temps reprend ses droits, plus que quelques heures. Cette salle qui sera bientôt pleine est pour l'instant le refuge de onze étudiants qui jouent aux cartes, lisent, dorment, répètent une dernière fois leur pièce pour échapper au stress. Plus qu'une demi-heure, le rideau se ferme, tout le monde en costume, dernières recommandations, tout le monde en coulisse. *¡Ya está!*¹³
- 9 Les portes s'ouvrent, le public entre. Les lumières s'éteignent, le silence se fait. La musique commence, le rideau s'ouvre. C'est l'heure d'une dernière rencontre entre public et personnages, public et acteurs, français et espagnol, compréhension et incompréhension... Lumières... *Aquí está el teatro*¹⁴. Voici le théâtre que vous voyez. Un

théâtre qui semble simple et comme apparu de nulle part rien que pour une soirée, rien que pour vous ce soir. Mais alors que vous êtes transportés dans une banque, un parc, un tribunal, dans la honte, la peur, l'amour, la joie des personnages, n'oubliez pas que derrière tout cela, comme vous le révèlent Fitzgerald et Rebeca, ou Maria Puentes et la Jueza, derrière le théâtre, il y a le théâtre ; ses coulisses, son agitation... un monde dans un autre. Et lorsque vient l'heure du salut, quand les lumières se rallument et que la musique s'arrête, ce monde semble déjà appartenir au passé. Nous ne sommes plus que Santiago Serrano, Mariana Eva Pérez, Cristina, Karen, Pauline, Léa, Marion, Marina, Manolo, Clémentine, Faïra, Noémie, Philippa, Charline, Juliette et tant d'autres... Pourtant le théâtre continue dans les répliques qui nous hantent, dans les souvenirs que nous avons créés, dans les photos, et surtout dans ces rencontres inoubliables. *Así es el teatro*, même si le théâtre vit au-delà des mots.

10 *Así es el teatro*¹⁵.

Programme du colloque de l'ILCEA 4-CERHIUS « La révolution théâtrale dans le Río de la Plata » des 9 et 10 avril 2013 (recto).

Orillas :

Fronteras (1), de Santiago Serrano (Argentine)
 Tonito Marina Salvador
 Pascualina Marion Tournier

"Entre nos", de Santiago Serrano (Argentine)
 Laura Pauline Forcella
 Leonor Philippa Andonian

Fronteras (2), de Santiago Serrano

"La mujer del teatro", de Beatriz Corbella (Uruguay)
 Mujer Clémentine Janin

Fronteras (3), de Santiago Serrano

"Banco Tornquist" (El Pánico), de Rafael Spregelburd (Argentine)
 Cecilia Roviro Léa Bellanger
 Roxana Juliette Macé-Roussel
 Lourdes Charline Carré
 Jessica Faïra Adamou
 Elena Noémie Pajot

Fronteras (4), de Santiago Serrano

"Se necesita hilo conductor: Mutis por el foro", de Renzo Poderia (Uruguay)
 Rebeca Charline Carré
 Fitzgerald Léa Bellanger

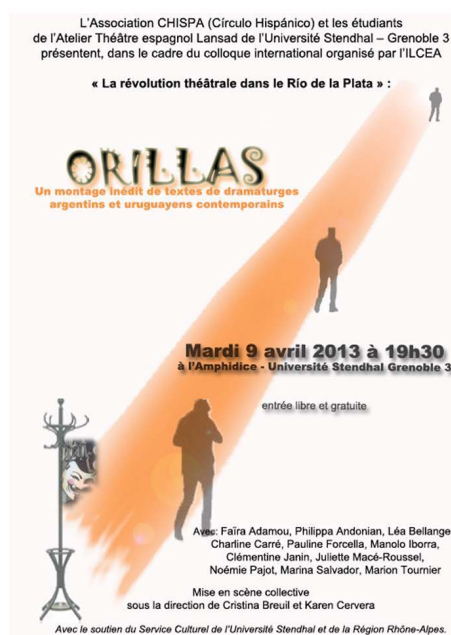
"Matrimonio", de Daniel Guebel (Argentine)
 Mujer Faïra Adamou
 Hombre Manolo Iborra

Fronteras (5), de Santiago Serrano

"Irreverentes", de Carlos Liscano (Uruguay)
 Jueza / Actriz 1 Juliette Macé-Roussel
 Maria Puentes / Actriz 2 Noémie Pajot

"Sin voz", de Mariana Eva Pérez (Argentine)
 El Mudo Manolo Iborra

Fronteras (6), de Santiago Serrano



Programme du colloque de l'ILCEA 4-CERHIUS « La révolution théâtrale dans le Río de la Plata » des 9 et 10 avril 2013 (verso).

Intégré à l'Association CHISPA (Círculo Hispánico), l'Atelier Théâtre espagnol Lansad a pris le relais de l'Atelier Théâtre LLCE espagnol : en 16 ans, 18 spectacles de théâtre en espagnol ont été présentés à l'Université Stendhal. Cette année, 11 étudiants de différentes filières de l'Université Stendhal et de l'Université Pierre Mendès-France jouent *Orillas* (Rivages), un montage théâtral inédit préparé à l'occasion du colloque international « La révolution théâtrale dans le Río de la Plata » (9 et 10 avril 2013), et ce travail est présenté ce soir comme un *work in progress*.

Orillas réunit des extraits de textes de sept dramaturges argentins et uruguayens contemporains, dont deux nous font l'honneur d'être présents à l'occasion de cette représentation : Mariana Eva Pérez et Santiago Serrano, tous deux argentins. Représentatif des thématiques du théâtre contemporain du Río de la Plata, ce *work in progress* est une variation sur le thème de la frontière : des êtres atypiques jouent aux marges de l'être et du monde, entre identité et altérité, passé et présent, gravité et joie, tout en revisitant les multiples formes de l'exil.

Ouverture, fil conducteur et épilogue de cette aventure théâtrale, « Fronteras » de Santiago Serrano (Argentine, 2001) explore le thème de l'exil avec Tonito et Pascualina, un homme et une femme qui s'apprennent, chacun à leur façon, à passer « la » frontière. En équilibre sur le fil de cette frontière, les deux personnages oscillent entre espoir et désillusion. Mais l'attente se peuple d'aspirations qui ébauchent une harmonie au cœur du contraste, tout en ouvrant, au-delà des obstacles, l'espace de leur propre liberté.

« Entre nos » de Santiago Serrano (Argentine, 1990) est la rencontre de Laura et Leonor, deux femmes que tout semble opposer, et qui prennent conscience au fil de leurs confidences que les rôles auxquels elles se croient cantonnées sont de simples costumes devenus trop étroits... et qu'il est temps de donner une nouvelle impulsion à leur existence.

Mais comment renaitre à soi-même ? Loin des projecteurs, dans la solitude de sa loge, la comédienne de « La mujer del teatro » de Beatriz Corbella (Uruguay, 2010), se fraie un chemin parmi les ombres de la mort et de sa propre gloire passée, dans les abîmes d'un miroir où les joies, les souffrances, les tâtonnements semblent s'amplifier.

Dans la scène « Banco Tornquist » de Rafael Spregelburd (Argentine, *El Pánico*, version 2004) une veuve et ses filles vont à la banque pour récupérer le contenu d'un coffre qui appartenait au défunt. Mais à la banque Tornquist, toute démarche peut devenir un parcours du combattant... surtout lorsqu'il s'agit de retrouver la clé du coffre. Les obstacles se multiplient au fil d'un dialogue où chaque mot est susceptible de créer un nouveau labyrinthe.

Obstacles ou sources de malentendus, les mots sont aussi un terrain de jeu où le théâtre peut se démythifier sans cesser de resacraliser ses rituels : « Se necesita hilo conductor » de Renzo Doderu (Uruguay, 2005) réunit un comédien professionnel et une comédienne amatrice en pleine répétition. Deux façons de

concevoir le théâtre s'opposent, tandis que le texte, mais aussi le trou de mémoire, semblent s'ériger en murs infranchissables.

Dans la scène « Matrimonio » de Daniel Guebel (Argentine, *Tres obras para desesperar*, 2009) le couple devient un espace de questionnements et de doutes, dans un duel basé sur une approche cyclique du temps et sur un langage à la fois constructeur et déconstructeur. Les limites de l'autre, mais aussi celles du langage, nous plongent dans un univers fragile où tout peut être remis en cause. Aux frontières de l'absurde, ni l'amour ni le sens n'arrivent à se frayer un chemin.

La quête du sens se transforme en coup de théâtre dans la scène « Irreverentes » de Carlos Liscano (Uruguay, 2000), qui aborde la corruption et les perversions du pouvoir. Coupable d'avoir trahi l'« Administration » qui l'emploie, un fonctionnaire zélé vient se dénoncer à une juge elle-même corrompue. La violence et l'irrévérence simultanées déjouent les limites de la réalité et de la fiction.

Et tandis que le théâtre se transforme en caisse de résonance de l'Histoire, la scène accueille la voix et les échos des disparus en quête d'existence. Le monologue « Sin voz » de Mariana Eva Pérez (Argentine, version 2013) nous plonge dans l'intimité et la réalité d'une parole qui se cherche et se libère : un jeune homme livre son témoignage : comment naître dans le silence, comment être dans les mots ?

Rivage ou obstacle, bordure ou limite, la frontière n'en est pas moins mobile et mouvante, et pour qui investit sa propre condition d'équilibriste et côtoie l'altitude comme les abîmes, elle est, au-delà des transgressions et fragmentations intimes et collectives, une maison à habiter, une expérience à partager, un élan à retrouver. Comme le dit Tonito (« Fronteras »), naître, c'est être étranger, s'exiler ; se mettre en mouvement, c'est trouver l'audace et la force d'investir chaque rivage afin d'inventer sa propre traversée.

Cette manifestation s'inscrit dans le cadre des recherches menées au sein de l'ILCEA (CERHIUS) sur le théâtre contemporain hispanophone. Publications, colloques, résidences de dramaturges, mise en scène de textes inédits, notre réflexion sur le théâtre s'enrichit dans ce dialogue entre auteurs et étudiants-comédiens, théorie et pratique, texte et scène, recherche et enseignement. En 2011, une réflexion collective sur l'apprentissage des langues par le théâtre a été amorcée à l'initiative de l'Inspecteur d'Académie/IPR Monsieur Maxime Lachèze et des IPR des différentes langues de l'Académie de Grenoble, offrant de nouvelles perspectives de valorisation et de promotion de la pratique théâtrale en langues étrangères au collège, au lycée et à l'université.

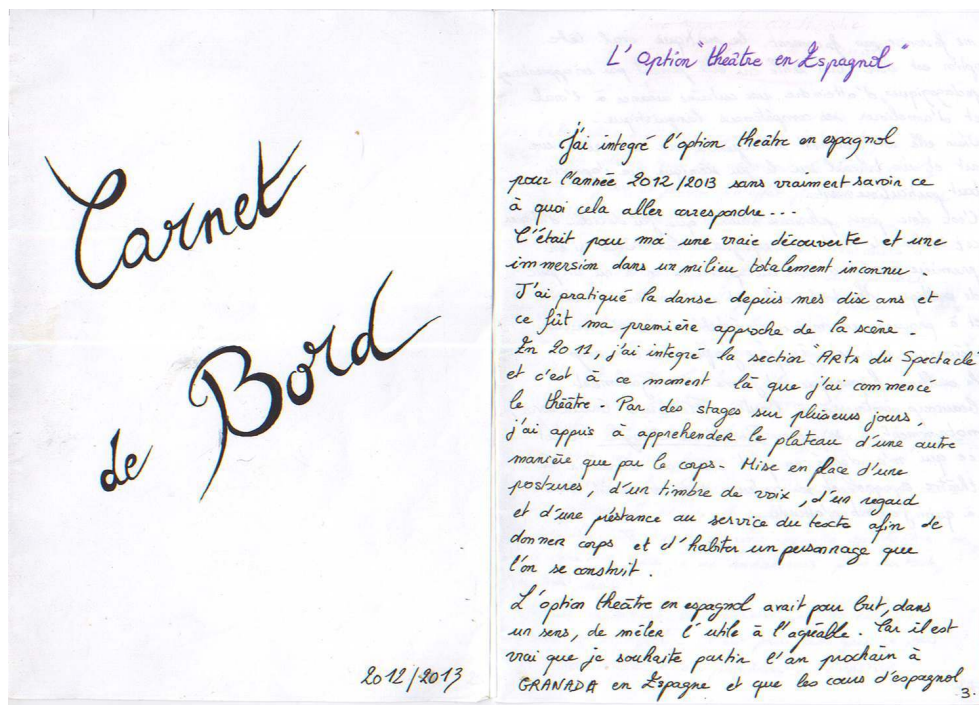
Merci...

* A Santiago Serrano pour sa générosité et son travail avec l'atelier théâtre depuis 2005.

* Au Service Culturel de Stendhal pour sa présence et son soutien : à Cécile Chemin et Karen Ouk (récit son et lumière), Marlène Lesueur, Marie-Christine Bordeaux et Filippo Fonio.

* A Cécile Augot du SCAV de l'Université Stendhal
* A Éric Chamberod, ami, photographe et concepteur du site de l'Atelier théâtre espagnol : <http://theatrespagnol.free.fr>

Clémentine Janin¹⁶. — Carnet de bord



ne favorise pas forcément la pratique orale. Cette option est donc très utile car elle permet par apprentissage pédagogique d'atteindre une certaine aisance à l'oral et d'améliorer ses compétences linguistiques.

Mais elle est également très agréable car cela reste un art et un travail sur la jeu scénique que j'apprécie tout particulièrement.

C'est donc pour plusieurs raisons que j'ai décidé d'intégrer cet atelier de théâtre en espagnol. Car même si en première année d'Art du spectacle on a eu un peu de pratique théâtrale cela est resté vraiment minime et à procurer en moi une véritable envie de mieux découvrir cet art. De plus j'affectionne beaucoup la culture hispanique et je me suis également beaucoup intéressée à l'auteur Federico García Lorca, notamment à sa pièce Bodas de Sangre. C'est ce qui m'a donné en parti envie de découvrir le théâtre espagnol et ses auteurs sans vraiment savoir à quoi j'allais m'attendre.

Quelques exercices...

Durant tout le premier semestre, nous avons procédé à l'exécution de plusieurs exercices de préparation théâtrale : échauffement de la voix, mise en place physique, appréhension de l'espace qui nous entoure... Au début cela a commencé doucement par des travaux sur le corps, ce qui m'a permis de me sentir à l'aise car j'avais déjà ma pratique de la danse. Déplacements dans l'espace, changement de niveau, et quelques étirements permettaient une véritable mise en condition physique et une première découverte ludique du groupe. À travers un grand cercle nous échangeons des formes parfois petites, immenses, légères ou encore brulantes ! La balle ou la boîte passait alors de main en main nous obligeant à porter une intention toute particulière à notre posture et au réalisme que l'on donnait à faire vivre cet objet. Première approche de l'art de faire voir des choses, d'inventer, d'imaginer afin de mieux recréer l'illusion de la manière la plus crédible possible : "L'art de faire du faux". Puis nous avons abordé tout un travail sur la

diction avec les fameuses "trabalenguas".

"Compadre, ¡comprame un coco! Comprame mo compio coco porque como poco coco como poco coco compio."

Et de fil en aiguille, nous avons mis en scène des situations théâtrales à plusieurs ou seul. Par exemple je me souviens de l'exercice où l'on était balayeur et que l'on tombait sur une feuille légère qui s'envolait puis devenait extrêmement lourde. Chacun trouvait alors une façon de mettre en jeu son corps afin d'explorer les qualités physiques de cette feuille imaginaire.

Un autre exercice qui fut très intéressant à faire était celui de l'accentuation d'état physique ou mental. C'est à dire que, assis sur des chaises, une première personne lance un état émotionnel comme la peur, l'amour, etc... Puis ceux qui suivent accentuent cette sensation jusqu'à arriver à son paroxysme : Très bon exercice de mise en corps.

Orilles : La création

Le deuxième semestre fut consacré à la création de notre spectacle de fin d'année. Au début nous continuons à faire quelques exercices et de jouer des scènes basées sur l'improvisation ou à partir de textes d'auteurs espagnols ou latino. Puis Cristina Brieu, accompagnée de son acolyte Karen Levenra, nous ont demandé de donner un tableau des ou du personnage que nous voulions incarner dans le spectacle. C'est à dire si nous voulons jouer une princesse, maigre ou une vieille dame aigrie ! Également si nous préférons avoir un monologue, dialogue, un texte court ou long. Je me souviens que ma requête reposait sur les critères suivant : un personnage plutôt déterminé avec un texte plutôt engagé, dialogue ou monologue, peu m'importait, texte long ou court.

Après que chacun ait dressé le portrait de son personnage idéal, notre professeur est revenue plusieurs jours plus tard avec un ensemble de textes d'auteurs majoritairement d'Amérique du Sud : Argentine et Uruguay. Chacun s'est vu alors attribuer un ou plusieurs rôles : en moyenne deux par personne. Des textes plus ou moins long selon les volontés faites mais qui à chaque fois correspondaient avec justice aux attentes du groupe.

Ayant bien cerné chaque demande je trouve que

tous correspondaient vraiment bien aux caractères des personnes du groupe.

Le duo comique de Nairine et Nairina qui venait interrompre les autres scènes a été vraiment bien choisi.

En effet après que chacun se soit familiarisé avec son texte il a fallu trouver un ordre, une manière d'assembler les scènes pour créer une homogénéité et un sens global. C'est là que l'idée de faire revenir Pascualina et Tomito à différents moments du spectacle est venue : "Les Frontiers" créaient ainsi une liaison entre les scènes qui n'avaient pas forcément de rapport les unes entre les autres.

Tous nous avons fait de nombreuses répétitions pour se familiariser avec nos textes et les mettre en espace.

Après il a été fallu les apprendre par cœur car malheureusement le temps manquait. On a eu en effet seulement quatre mois, à raison de deux heures par semaine pour monter un spectacle. Lors des premiers filages on s'est rendu compte que Orillao durait trop longtemps et que certaines personnes avaient trop de textes et trop peu de temps pour tout savoir sur le bout des doigts. Il a donc fallu raccourcir le tout et couper certaines scènes pour que ce soit plus fluide.

10

La Mujer del teatro

Mon rôle principal dans Orillao était La Mujer del teatro pièce courte et très peu connue écrite par Beatriz Corbella (Uruguay) en 2010. Le petit monologue n'a pas été facile à cerner car il y a peu d'informations données. En effet on arrive dans l'intimité de cette femme qui ne pense que quelque à propos d'un passé qu'elle semble avoir du mal à digérer. La Mujer del teatro, le nom reste heureusement très évocateur. On peut comprendre que cette femme a dédié sa vie au théâtre et à la scène et qu'elle n'a pas pu donner de son temps à une autre relation car elle avait déjà un bon trop fort qui la monopolisait.

Au début je me suis demandée si j'allais être capable d'incarner ce caractère de femme qui a vécu et dont les tourments sont terriblement aigus. Personnage au caractère complexe, on ne sait pas de quel côté elle est. Mais on sent que c'est une femme rongée par son passé et sa gloire de jeunotse : "¡N'ha la Mujer del teatro!" - "El teatro era, era para mí".

Elle passe très rapidement d'un état de bonheur, de quiétude à un état physique et mental de peur, d'angoisse et d'appréhension.

11

Mais j'étais très contente de relever ce défi. Moi qui ai fait beaucoup de danse, j'étais heureuse de voir que le texte demandait beaucoup d'état de corps différents mais également une présence digne d'une grande actrice et à la fois d'une femme dépravée, rongée par la culpabilité.

Au début du texte elle semble presque folle car elle passe du sanglot au rire en très peu de temps. Mais à certains moments elle est habité d'une joie et d'un bonheur intense : "Después... (cambio de poses) y después... ¡Extra! (Música de cabaret - luego pausa)."

J'ai énormément aimé décrire le texte, savoir de qui elle parlait lorsqu'elle dit qu'il s'est noyé ou encore qu'avec elle il ne pouvait pas. Le "él", qui revient si souvent et qui semble encore beaucoup la tourmenter. Est-ce que c'est elle qui l'a tué ou ce fut un accident ? C'est le théâtre qui la devore à petit feu, elle s'est dévoué à son art laissant de côté sa vie, ses sentiments, maintenant elle n'a plus rien, ni lui, ni le théâtre. Elle est seule. Elle regrette...

12

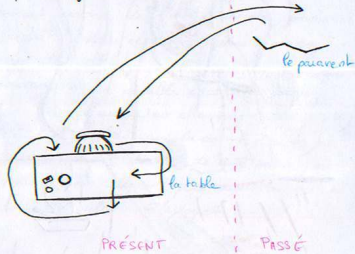


13

Après avoir mieux compris le texte, j'ai du trouver une mise en scène qui le mettait en avant. Le plus simple et spontané m'a semblé le mieux. Très épuré afin de laisser les mots, le corps, le regard et les lumières venir habiter le plateau.

Deux espaces : le passé représenté par le paravent qui fait le lien entre la scène (où elle s'est produite) et sa loge. et le présent : cette loge qui est peut-être bien sa chambre en réalité car ce n'est plus une actrice.

L'espace de La Hogue del Teatro :



On peut ainsi voir qu'à la fin elle retourne dans la "Passé". C'est à dire qu'elle ne cessera jamais d'être hantée par sa jeunesse et n'ouvrira pas à vivre le moment présent.

14

Residence à l'Amphidice

Pour la création Outils, nous avons été en résidence à l'Amphidice du 5 au 9 Avril 2013.

- Vendredi 5 avril de 9h à 16h
- Samedi 6 avril de 10h à 18h
- dimanche 7 avril l'après-midi
- lundi 8 avril de 9h à 12h
- Mardi 9 avril de 10h à 22h.

Planning
Répétitions.

Toutes ces répétitions ont permis de se familiariser avec le lieu qui certains d'entre nous ne connaissait pas.

Dans également d'adapter notre jeu au plateau et de commencer à fixer les choses.

Que ce soit au point de vue des lumières, des musiques et de la disposition des objets scéniques et du décor.

Pour ce les répétitions ont été d'une aide très précieuse et efficace car elles ont su nous encadrer, sachant les impératifs et obligations à respecter. Par exemple que les lumières une fois qu'elles ont été déterminées et choisies ne bougent plus, il faut donc ainsi placer le décor à chaque fois à la même place et s'y tenir sinon au risque de se retrouver dans la pénombre en dehors des projecteurs.

15

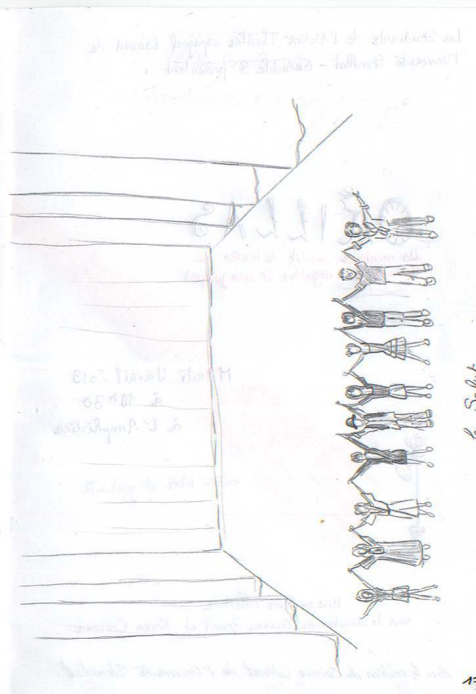
La résidence s'est donc très bien passée malgré le fait que certains personnes n'ont pas pu venir à chaque répétition. En effet la plage horaire était assez conséquente, il a donc fallu adapter aux obligations de chacun.

Pour ma part cette période là était vraiment très chargée.

J'avais trois résidences en parallèle : le spectacle Djelém que je monte et qu'on a joué du 4 au 6 Avril pour le festival d'Art de rue Festivart. Mais également les répétitions du spectacle Du nous au jeu des élèves de 2^{ème} année d'art du spectacle qui se jouait le 18 et 19 avril. Il a donc fallu jongler entre toutes ces répétitions et les cours ; ce qui a fait que j'ai dû rater la matinée du vendredi 5 avril car j'avais en simultané "stage de théâtre d'objet" toute la journée pour les cours.

Je m'en suis donc voulu de ne pas avoir pu m'impliquer dans cette résidence au maximum et je pense que je me suis plus laissée guider par flot que je n'ai été meneuse. En effet il fallait que j'aie garde de l'énergie pour assurer les répétitions et l'encadrement du groupe de danse personnes qui étaient sous ma responsabilité pour Djelém, spectacle tzigane.

16



de Subit.

17

Les étudiants de l'Atelier Théâtre espagnol Lansad de l'Université Stendhal - Grenoble 3 présentent :

ORILLAS

Un montage inédit de textes de dramaturges argentin et uruguayen

Mardi 9 avril 2013
à 19h30
à L'Amphidice

entrée libre et gratuite



Mise en Scène collective
sous la direction de Grékina Breuil et Karen Cerveria

18 Avec le soutien du Service Culturel de l'Université Stendhal.

Le groupe et mes fonctions

C'est un super groupe que j'ai découvert cette année en théâtre en espagnol. Au début nous nous connaissions que très peu voir pas du tout. Certaines venaient de la même filière : LCE espagnol, d'autre d'horizons différents. Le premier semestre était placé sous le signe de la rencontre, du partage et du plaisir de vivre ensemble cette expérience théâtrale. Pour beaucoup c'était d'ailleurs la première qu'ils faisaient de théâtre. Nous avons eu quelques appréhensions, pensées de peur lors de ce cours du mercredi soir. Il n'a pas été facile de se mettre en scène devant la classe et de lâcher prise. Mais une fois que la confiance et venue c'est devenu une partie de jeu où l'on était content de venir et d'y assister ! Tout était fait avec légèreté sans aucune compétition ou comparaison, c'est ça qui a été génial. Chacun venait avec son bagage, son savoir faire. On a pu écouter tout le monde et mettre en avant les compétences de certaines personnes. Je pense ici à la création 19

du 1er semestre qui a été faite à L'Amphidice et dont le thème était l'attente. Vu qu'une majorité de personnes aimaient particulièrement la danse nous avons décidé de placer de la Salva sous la fin du spectacle.

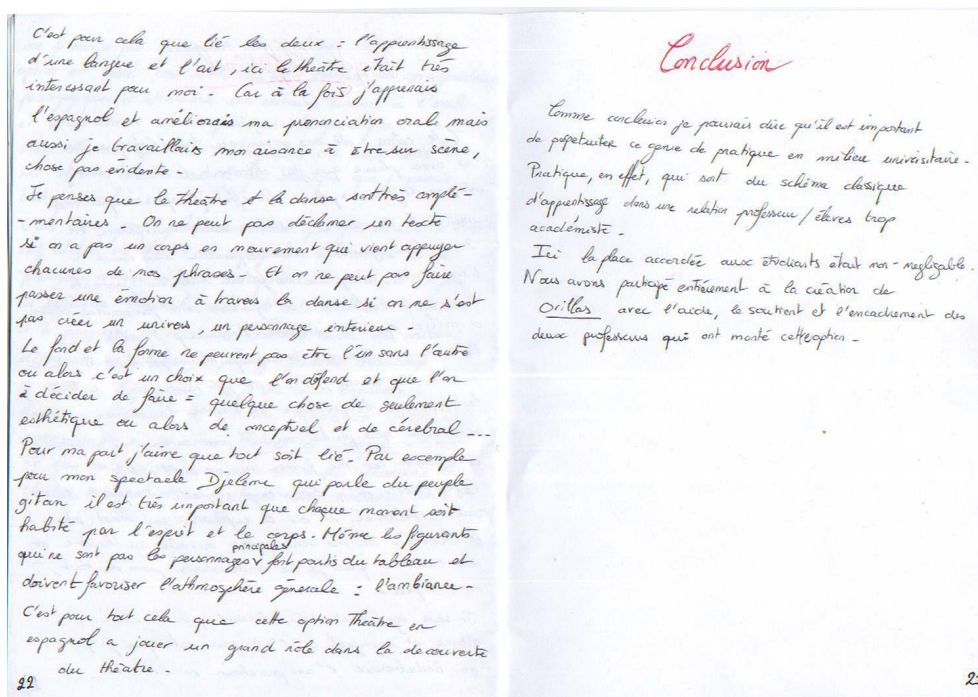
Puis au cours du 2nd semestre il a fallu mettre en place une certaine organisation mais à aussi personne n'a pris les rênes et s'est imposé en tant que leader. Tout s'est fait très naturellement et spontanément, Stendhal a en quelque sorte plus guidé le groupe mais il le fait toujours de manière équilibrée sans donner d'ordres, etc...

Je fais intensivement la comparaison avec la coïncidence qui a eu lieu juste après pour le spectacle De nous au jeu des L2 Arts du Spectacle. Trois rite deux, trois personnes se sont imposées comme meneuse ne parlant pas toujours de manière très subtile pour dire ce qu'elles avaient à dire : installant ainsi une mauvaise ambiance générale.

Projet Professionnel

Cette option a été une expérience très bénéfique car c'est avec plaisir que j'ai découvert le théâtre et m'y intéresse de plus en plus. En effet, j'ai fait auparavant une école de danse EPSA danse à Montpellier en 2010. Puis je suis revenue prendre des cours à l'université intégrant la filière Arts du Spectacle. Et ce, dans le but d'agrandir mon panorama dans ce milieu qui m'intéresse beaucoup : celui de la scène. J'aime beaucoup mélanger les arts, que ce soit la danse, le chant, la musique, le théâtre, le cirque, la peinture ou encore le cinéma. C'est pour cela que je ne voulais pas intégrer de compagnie de danse et me former à un seul art. Cette licence m'a beaucoup apporté du point de vue intellectuel et de la réflexion sur l'art et la société. Je me suis ainsi ouverte au théâtre et au cinéma que je ne connaissais pas du tout, ou très peu.

Je suis également très intéressée par la culture gitane et espagnol. C'est pour cela que je pars en Andalousie l'an prochain en Erasmus.



NOTES

1. Étudiante en LLCE espagnol et Lettres modernes à l'université Stendhal-Grenoble 3.
2. « Il ne suffit pas de décrire cela pour parler du théâtre. »
3. « Je vais vous le raconter. »
4. « Alors, une rencontre... »
5. « Entre plaisanteries et jeux de mots. »
6. « Nous sommes onze acteurs et leurs metteurs en scène. »
7. « Il est impossible d'avoir un rôle qui nous corresponde parfaitement. »
8. « Maintenant il faut le ressentir, il faut le vivre complètement, sans conditions. »
9. « Si tu as un petit ami, interdiction de l'embrasser, tu dois te consacrer uniquement au théâtre. »
10. « Nous sentir un peu plus vache, ou mouche. »
11. « Quand le théâtre n'est pas le synonyme de ta vie. »
12. « Cette décision, c'est la nôtre. »
13. « Ca y est ! »
14. « Le théâtre est là [Voilà le théâtre]. »
15. « C'est ça le théâtre. »
16. Étudiante en Arts du spectacle à l'université Stendhal-Grenoble 3.

RÉSUMÉS

Deux étudiantes apportent leur témoignage sur une année de pratique théâtrale et la préparation du spectacle *Orillas* (Rivages), organisé dans le cadre de l'Atelier théâtre espagnol Lansad de l'université Stendhal-Grenoble 3, sous la co-direction de Cristina Breuil et Karen Cervera, avec la participation du dramaturge argentin Santiago Serrano, et présenté à l'Amphidice à l'occasion du colloque de l'ILCEA 4-CERHIUS « La révolution théâtrale dans le Río de la Plata » des 9 et 10 avril 2013. Enseignement optionnel choisi par des étudiants de toutes filières de Licence et Master chaque année depuis 17 ans (aboutissant à 19 spectacles de fin d'année depuis lors), la pratique théâtrale en espagnol se révèle très formatrice, au-delà du seul plan linguistique, et tout en permettant un engagement créatif des étudiants dans la vie culturelle de l'université.

Two students give their own views on a year of theatre practice and preparation of the theatrical show *Orillas* (Shores), organized as part of the Lansad theatre workshop in Spanish, led by Cristina Breuil and Karen Cervera, with the participation of Argentinian playwright Santiago Serrano, and presented during the ILCEA 4-CERHIUS international conference "Theatrical revolution in the Río de la Plata", 9 and 10 April 2013. As a teaching module chosen every year for the last 17 years by bachelor and master students of all disciplines (leading to 19 end of the year shows since then), the theatre practice in Spanish appears to be very instructive, far beyond the linguistic aspect, while allowing a creative commitment of students in the cultural life of the university.

INDEX

Keywords : University, pedagogy, foreign language, theatre workshop, acting, character, Río de la Plata, Santiago Serrano

Mots-clés : Université, pédagogie, langue étrangère, atelier théâtral, jeu d'acteur, personnage, Río de la Plata, Santiago Serrano

AUTEURS

JULIETTE MACÉ-ROUSSEL

Étudiante en LLCE espagnol et Lettres modernes à l'université Stendhal-Grenoble 3

CLÉMENTINE JANIN

Étudiante en Arts du spectacle à l'université Stendhal-Grenoble 3